

Journées de Soleure

Cinéma suisse, quels



Plus de cinq ans ont été nécessaires à Adrien (32 ans, à g.) et Lionel Rupp (38 ans) pour tourner leur courtmétrage «Quai Ouest».

Sélectionnés pour leurs films aux 47^{es} Journées de Soleure du 19 au 26 janvier, les frères Rupp et le couple Deppierraz-Pinnelli lèveront officiellement le voile sur la créativité cinématographique de Suisse romande. Rencontres.

TEXTE SOPHIE DÜRRENMATT
PHOTOS DARRIN VANSELOW

En présentant *Quai Ouest*, les frères Rupp invitent le public dans l'univers noir de l'écrivain et dramaturge Bernard-Marie Koltes. Un long métrage tourné chaque été sur plus de cinq

ans, pendant leurs études cinématographiques, avec une équipe à la moyenne d'âge de 23 ans et un budget initial de 9000 francs. «On s'est lancés dans l'aventure un peu naïvement, sourit Lionel Rupp. Au bout d'une semaine, on s'est rendu compte de ce qui nous tombait dessus. C'est devenu une

épopée, parfois même un cauchemar, mais personne n'a lâché.»

Un financement chaotique, des subventions inexistantes, des trocs pour avancer – «jusqu'à faire le ménage dans des bars parisiens en échange de logements» – des idées de scènes qui évoluent, des acteurs qui

talents!

prennent de l'âge, des caractères qui mûrissent: cinq ans, c'est long. Mais formateur. Un film aux contrastes visuels appuyés, tourné en noir et blanc. «Dans son livre, Koltès parle toujours d'un noir plus noir, d'un blanc éclatant. C'était devenu une évidence de par l'atmosphère de l'écrivain, une référence de genre. D'autant que Koltès s'est beaucoup inspiré de la culture de la rue, des banlieues, du hip-hop, du slam.» David Lynch pour Lionel, Quentin Tarantino pour Adrien, les inspirations pour *Quai Ouest* permettent aux frères Rupp de marquer leur empreinte.

Le fil rouge de l'œuvre: le deal. «On a baigné dans ce concept du début à la fin. En fait, *Quai Ouest* a été réalisé en utilisant la thématique développée dans le livre. Ce n'était pas voulu au départ, mais c'est ce qui nous a permis d'avancer. La fiction et la réalité se sont rejointes en quelque sorte. C'est une œuvre fragile, imparfaite, délicate, mais dont nous sommes très fiers.»

Synopsis Suicide raté

Un homme voudrait mourir. Il se fait guider jusqu'à la rive du fleuve dans une nuit plus noire que d'habitude. Il traverse un entrepôt, avance sur la jetée, se jette à l'eau. Quelqu'un, qu'il ne connaît pas, plonge derrière lui et le repêche. Trempé, grelottant, il se fâche: «Qui vous a autorisé à me repêcher?» En voulant repartir, il s'aperçoit que sa voiture est toujours là, qu'on a mis le moteur hors d'usage et crevé les pneus. Il dit: «Qu'est-ce que vous me voulez exactement?»

Projections: les 4, 5, 11 et 12 février au City Club de Pully

lien www.zooscope.ch



PHOTOS SP

Tourné en noir et blanc, «*Quai Ouest*» met en exergue les côtés sombres de la vie.



David Deppierraz (37 ans) et Stefania Pinnelli (35 ans): «Notre rencontre a été le déclic de cette aventure.»

Un couple plongé dans le cinéma

Ce duo a réalisé trois courts métrages qui s'imbriquent en un long métrage.

Couple à la ville comme derrière la caméra, David Deppierraz, scénographe, et Stefania Pinnelli, comédienne et metteuse en scène, vivent pour la création. Des artistes à part entière. Quelques minutes à converser en leur compagnie suffisent à percevoir l'effervescence du duo. «On ne s'est pas dit qu'on voulait devenir réalisateurs mais qu'on voulait faire un film. C'est très différent. Notre rencontre a été le déclic. Mais au départ, pour tourner un court métrage», souligne David. Une chose en entraînant une autre, trois courts métrages d'une vingtaine de minutes sont nés. Chacun filmé de manière à se transformer et s'imbriquer pour se magnifier en un long métrage grâce à l'intégration

de scènes additionnelles. Son titre: *Un monde discret*. Une complexité assumée? «Oui, totalement. Mais c'était un peu une folie, rit Stefania. On n'a pas écrit dès le départ le scénario d'un film pour le tronçonner en trois petits métrages. Avec le recul, on ne s'y prendrait pas de la même manière, car cela a drastiquement complexifié le processus et le spectre narratif.» Une exécution inédite. Une griffe Deppierraz-Pinnelli? «Ça pourrait être un style, mais en acceptant de se dire que cela peut fonctionner, comme pas du tout. Il faut être conscient des implications techniques, financières, artistiques. Il y a plus d'inconnues à travailler comme ça que de manière traditionnelle.»





«Un monde discret» est un film audacieux à la réalisation surprenante.

►► Une expérience constructive? «Totale-ment. On écrit actuellement un prochain long métrage, avec une démarche complètement différente. Grâce à une conscience accrue de tous les postes. Que ce soit le son, les éclairages, le montage, les décors, la logistique, le processus de production,

les repérages, le fonctionne-ment d'une équipe. C'est difficile de dire si on a fait juste ou pas avec *Un monde discret*. Finalement, on l'a fait malgré les difficultés. Il nous a beaucoup apporté et c'est ça qui est important. Il fait désormais partie de notre bagage.» ■

Synopsis

Un voyage dans le passé

Léo (40 ans) revient passer des vacances dans l'ancienne maison familiale avec son amie Céline. Entre ces murs remplis de souvenirs, il replonge, malgré lui, dans le passé. Lorsque le fantôme de son frère décédé lui apparaît, il le suit dans les méandres de la mémoire, jusqu'à perdre contact avec sa propre existence, délaissant petit à petit Céline jusqu'à la perdre. Une quête obsessionnelle qui lui permettra de découvrir enfin la vérité sur ses origines.

Avant-première en présence des réalisateurs: samedi 21 janvier à 18 h 15 au Cinéma ABC de La Chaux-de-Fonds dimanche 22 janvier à 11 h au Cinemotion-Rex de Fribourg

► lien
www.dahliaproduction.ch



A lire Cinéma Suisse

En sociologue de la culture, Olivier Moeschler n'analyse pas les films en critique. Il n'ap- proche pas l'action de l'Etat comme un juriste. Il ne considère pas le public comme un sondeur d'opinion. Dans le parcours nouveau et fascinant de ce livre, de 1935 aux rebondissements actuels, il met en mouve- ment un «triangle infernal»: le Département fédéral de l'intérieur, les professionnels du cinéma, la clientèle des salles.



«Cinéma suisse - Une politique culturelle en action: l'Etat, les professionnels, les publics», collection Le savoir suisse, Presses polytechniques et universitaires romandes.

► lien www.lesavoirsuisse.ch



Les journées de Soleure De nouvelles voies

Placée sous la responsa- bilité de la nouvelle directrice Seraina Rohrer, la 47^e édition des Journées de Soleure pré- sente, du 19 au 26 janvier, un riche programme de films suisses. La vitrine du cinéma helvétique mise sur la conti- nuité et réserve dans le même temps quelques innovations. Les 47^{es} Journées de Soleure débiteront officiellement le 19 janvier 2012 par un discours

de Mme Eveline Widmer- Schlumpf, présidente de la Confédération, et la projection du drame amoureux de Xavier Koller «Eine wen iig, dr Dälle- bach Kari». Le film d'ouverture et la première édition du festi- val de cinéma dirigée par Se- raina Rohrer ont un important point commun: tous les deux s'appuient sur ce qui a donné satisfaction et empruntent néanmoins de nouvelles voies.

► lien
www.journeesdesoleure.ch

PUBLICITÉ

PÈLERINAGE
LOURDES

PÈLERINAGE DE LOURDES 2012 DU 20 AU 26 MAI

Pèlerinage interdiocésain de la Suisse romande à Notre-Dame de Lourdes. Sous la présidence de **Mgr Norbert Brunner**, Evêque de Sion, Président de la Conférence des Evêques suisses.

«Mon pèlerinage, ma destination intérieure.»

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS AU DIOCÈSE DE

LAUSANNE, GENÈVE ET FRIBOURG
079 370 58 68

SION (Valais romand)
027 327 44 08

BÂLE (Jura pastoral)
032 421 98 88

Documents d'inscription également disponibles dans chaque paroisse.

www.pelerinagelourdes.ch